

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Intervention de Christiane GAYRIE

Nous présentons l'intervention de Christiane GAYRIE, professeur de français au Collège Auguste DELAUNE de BOBIGNY lors de la première partie de l'Université d'Été consacrée aux animations autour du livre. Comme pour les interventions de Geneviève PATTE et de Manuelle DAMAMME, parues dans notre numéro précédent, il s'agit de la transcription d'un enregistrement. Le texte conserve donc la forme et le style propres à un exposé oral. Seules ont été faites les modifications nécessaires pour le rendre lisible.

Je vais parler d'une expérience qui a été menée en 81-82, avec trois classes de 4^{ème} et 2 classes de 3^{ème} d'un des 4 collèges de Bobigny. Bobigny qui est la Préfecture de la Seine Saint-Denis. Un milieu qui est prétendu culturellement pauvre. Il nous intéressait de savoir ce que donnerait une pratique systématique de la lecture.

Quelques précisions d'abord. J'habite Bobigny et j'enseigne à Bobigny. C'est une commune que je connais bien, ce qui est intéressant, parce que cela permet un lien permanent avec les équipements municipaux. L'année précédente, nous avons déjà démarré un travail avec la bibliothèque municipale.

Démarrer un travail, cela veut dire :

- Initier systématiquement les élèves à la documentation.
- Pratiquer cette initiation à la documentation, à partir d'un besoin précis.

Nous avons organisé un voyage à Venise, pour le carnaval, et nous avons emmené les élèves à la bibliothèque par groupes de travail, pour leur apprendre à chercher leur propre documentation sur place. Lorsque nous sommes revenus de Venise, nous avons monté une exposition. Nous sommes retournés à la bibliothèque pour compléter notre documentation, rédiger nos articles. Et la bibliothèque tout naturellement est venue lors de l'exposition de fin d'année, présenter son matériel, ses livres. Elle a eu d'ailleurs, auprès de la population, lors de cette exposition, un accueil très agréable et très favorable. Or les bibliothécaires n'étaient pas venus qu'avec des livres sur Venise. Ils avaient présenté le matériel le plus éclectique dont ils disposaient.

J'avais par ailleurs des élèves de 3^{ème} qui, soi-disant, ne lisent pas, qui n'aiment pas lire, qui ne s'intéressent à rien. Je les ai forcés à lire : je leur ai donné une fiche de lecture obligatoire par mois. Cela a intéressé mes camarades de la bibliothèque qui voulaient savoir quel serait le résultat. Et le résultat a été tout à fait amusant puisque pour des élèves de 3^{ème}, relativement en échec scolaire (plus de la moitié n'est pas entrée en seconde), le livre le plus lu de l'année a été "Mme Bovary" de FLAUBERT. Alors on s'est dit : *"Pourquoi ne pas continuer en systématisant l'expérience et en l'élargissant ?"*.

Voilà le point de départ.

On a travaillé pendant l'été et on a décidé la démarche suivante :

1 - D'abord demander un PAE (Projet d'action Éducative) qui nous permettrait de financer en partie la fabrication, la production d'un journal. Nous avons demandé 3000 F au Ministère, qui nous ont été accordés.

2 - Un décloisonnement : nous avons demandé au chef d'établissement des paliers horaires de décloisonnement, afin de systématiser l'expérience à l'ensemble des élèves de 4^{ème} et de 3^{ème}. Ce qui nous permettait, avec ces paliers horaires similaires, éventuellement, de faire des travaux de groupes ou par niveaux, pour que les enfants puissent se retrouver, et que nous soyons présents à ce moment-là.

3 - Nous avons élaboré, avec la bibliothèque, une bibliographie. Il s'agit d'une bibliographie la plus éclectique et la plus exhaustive possible, qui tient compte à la fois du goût des enfants, de ce qui sort le plus à la bibliothèque, de ce qu'on a l'impression qu'ils aiment (autant les bibliothécaires que les enseignants) et qui comporte 600 à 700 titres.

4 - Ensuite, nous avons décidé de distribuer cette bibliographie, à tous les 4ème rassemblés, et puis à tous les 3^{èmes} rassemblés, en leur racontant des histoires. Nous étions 6 ou 7 chaque séance et nous racontions des histoires prises dans les livres (on montrait les livres), sans raconter la fin, bien entendu, pour créer un suspense (insoutenable pour certains !). Parce que nous pensons que raconter des histoires est un excellent moyen de stimuler l'envie de lire, même si, à priori, on est en échec parce qu'on n'est pas "bon en français", comme on dit.

5 - Nous avons fait lire des livres aux enfants, en leur demandant une fiche de lecture obligatoire par mois, notée, la note comptant dans la moyenne. Cela a l'air d'une provocation, quand on dit cela. En fait, pas du tout, parce qu'on leur demandait sur la fiche de lecture: une note sur la biographie de l'auteur, les thèmes du livre, les personnages du livre, et leur opinion personnelle. Ce qui fait 4 points, chaque point étant noté sur 5 : il est très facile d'obtenir la moyenne. Ce qui était déjà gratifiant. Évidemment, c'était obligatoire : il fallait lire, mais c'était gratifiant. Cela a très bien fonctionné, en fait.

Les fiches de lecture étaient lues tous les mois en classe. Toutes les fiches. Ce qui donnait matière à débat. Les élèves parlaient, non pas tellement de ce qu'ils avaient écrit sur le livre, leur opinion, mais plutôt du livre. Et souvent, en dehors du livre, des problèmes qu'ils avaient avec leurs parents, des problèmes qu'ils rencontraient sur la violence, sur les handicapés, etc. Souvent cela sortait du livre, et on s'apercevait qu'ils découvraient leurs propres centres d'intérêt, et qu'ils élargissaient aussi leurs connaissances.

Ensuite, les élèves votaient pour les fiches qui les intéressaient le plus. Quelquefois on s'arrachait les cheveux, parce que c'était dans un français lamentable, ce dont ils ne se rendaient pas toujours compte. Mais le livre, ou l'histoire, les intéressait.

Ces fiches étaient remaniées avec notre aide, avec l'aide de toute la classe, avec l'aide en fin d'année de quelques camarades meilleurs en français, qui se portaient volontaires, pour améliorer le français, la précision des idées, etc.

6 - Ensuite, nous avons décidé avec la bibliothèque et les élèves, de créer un comité de lecture qui se réunissait tous les trois mois, en dehors du collège, et qui était constitué d'élèves volontaires. Les élèves qui venaient avaient en face d'eux un public d'adultes, et ils présentaient les fiches que chaque classe avait retenues. Et nous discutions. Quelquefois, nous

leur demandions d'inclure dans leur opinion personnelle, quelques notes de biographie ou quelques notes thématiques. Ce qu'ils avaient beaucoup de mal à faire au départ parce que les premières fiches de lecture c'était : "*J'aime pas parce que la maman, elle est méchante*" (je cite pour "*Vipère au poing*") ou : "*J'aime bien parce que c'est écrit dans un français que je comprends*". Voilà à peu près ce qu'on obtenait au départ.

D'ailleurs, si vous parcourez le journal que nous avons réalisé¹, vous pourrez tout à fait noter les fiches de début d'année et les fiches de fin d'année. Celles du début ne sont pas du tout élaborées il n'y a aucune distance entre les opinions, les envies de l'enfant et le livre. Celles de la fin de l'année sont beaucoup plus élaborées : on trouve des indications biographiques, thématiques, une appréhension de l'auteur aussi (des élèves disant : "*Je reconnais bien là le style de Sagan*"), etc. Ce comité renvoyait donc quelquefois les fiches dans les classes en disant : "*Cela, ça ne va pas... ça n'est pas bon... ça on n'en veut pas... ça c'est pas intéressant... ça c'est bon, mais il faudrait que tu revois là, parce que tu as oublié de parler de ça...*" etc. Les élèves faisaient le compte-rendu à leurs camarades.

7 - Dernier point : il y a à Bobigny, toutes les années, une fête du livre. Elle a été inaugurée voici trois ans. L'année dernière c'est Ali GHALEM qui est venu. La bibliothèque a cru bon de diffuser massivement le livre qui venait de sortir, que vous connaissez peut-être : "*Une femme pour mon fils*". Ce qui nous a permis 2 choses : d'abord de rencontrer un auteur alors que les élèves avaient lu le bouquin, et ensuite d'étendre la lecture à la littérature maghrébine. Les élèves se sont mis à discuter de CHOUKRI, de Ben JELLOUN, etc. Cela a été un enrichissement énorme pour nous.

Voilà, j'ai dit quelques mots de l'évolution des élèves pendant ce travail. C'est-à-dire : des difficultés de distance par rapport au livre, des difficultés d'appréhension d'éléments de biographie, d'histoire littéraire, d'auteurs, etc. Un lent travail de mise à niveau par rapport à tout cela, par rapport à l'écriture : préciser son opinion, sa pensée... quoi lire ? ... quoi chercher dans son livre ?..., la fonction de l'histoire, comment elle est construite, etc. On est arrivé à tout cela au 3^{ème} trimestre, et pas pour tous les élèves...

Ce qu'ils ont eu le plus de mal à comprendre, c'était qu'on devait lire ce qu'on voulait. La lecture est obligatoire, mais on lit ce qu'on veut. Et ce qu'on constate, c'est que les enfants qui sont le plus en échec scolaire, qui vous disent que la lecture c'est important pour le français, sont ceux qui n'arrivent pas à lire, qui n'aiment pas lire, qui le vivent comme une contrainte, qui piquent dans les bibliothèques à la maison dans lesquelles on a les séries continues de livres plus ou moins bons et qui à la fin de l'année disent qu'ils n'aiment toujours pas lire. Cela touche une minorité d'élèves sur les statistiques qu'on a faites, mais cela en touche quand même. Et c'est intéressant de voir qu'ils ont eu du mal à trouver un goût (leurs propres envies). Mais cela dépasse le cadre de la lecture. Ce sont d'autres problèmes qu'ils rencontrent par ailleurs où ils ne savent pas ce qu'ils aiment et où ils ont beaucoup de mal à penser qu'ils aiment quelque chose.

Un petit échec là-dessus. Sinon, les autres sont venus nous voir peu à peu en nous disant : "*Moi, Christiane F. droguée, prostituée... je peux faire une fiche*". Alors on a été devant une contradiction parce qu'on a été obligé de corriger les fiches des bouquins de cet ordre ; et je passe sur les "*Harlequin*", "*SAS*", etc. Mais on avait décidé de jouer le jeu et de dire "*OK on corrige de toute façon et puis on va faire évoluer là-dedans*". Et effectivement, cela évolue

¹ On peut se procurer ce journal en le demandant à la Bibliothèque de Bobigny ou au collège Auguste DELAUNE - 93000 BOBIGNY.

rapidement parce que dans les fiches de lecture sur de tels bouquins ils n'ont rien à dire... les autres posent des questions et ils ne savent pas quoi répondre. Ce qui fait que les enfants ont peu à peu évolué dans leurs propres lectures. Au début ils lisaient beaucoup de choses comme cela. Ils ont même lu la COMTESSE de SÉGUR en 4^{ème}.

On s'est dit : *"Il faut qu'ils lisent..., il faut qu'ils dépassent cela"*. Alors on les a laissés lire. Et vous allez voir que les résultats de cette expérience, sont quand même, assez probants. Le but : ne pas en rester à des "à peu près". On aurait pu se dire : *"Ça a bien marché, ils ont produit leur journal, ils avaient fait la maquette ensemble"*. Au départ cela devait être une feuille de choux et en fait c'est un journal qui coûte à la ville, la "modique" somme de 2 millions d'Anciens Francs...

Le titre a été choisi par les enfants et le lettrage aussi. C'est eux qui ont fait en grande partie la maquette. L'éditorial, collectivement, aussi !

On a fait circuler à la fin de l'année, un questionnaire fermé, pour essayer d'évaluer le bilan, le résultat de cette expérience. Un questionnaire qui portait sur la façon dont avait été vécue la bibliothèque par les jeunes. Image très bonne : la totalité des jeunes, quasiment, dit que la bibliothèque est un endroit à la fois intéressant et libre. On peut dire que la bibliothèque est devenue l'année dernière l'annexe du collège, ce qui a posé de gros problèmes à nos amis bibliothécaires, parce qu'ils n'ont pas eu de personnel en plus. Et quand on allait à la bibliothèque le mercredi, on trouvait le collège attablé, bouquinant, travaillant. Ils ont complètement investi les locaux. Cela, pour l'image de la bibliothèque. Et les bibliothécaires, sont très bien vus par les jeunes : ils ont un très très bon contact avec eux. C'est d'autant plus intéressant que plus de la moitié d'entre eux n'avait jamais mis les pieds à la bibliothèque. Plus de la moitié aussi n'avait pratiquement pas lu, puisque 50% en début d'année avouait lire moins de 3 livres par an.

Quelques petits problèmes avec la bibliothèque, parce que beaucoup de jeunes et d'adolescents venaient et demandaient en priorité les best-sellers. C'est-à-dire : *"J'ai 15 ans et je ne veux pas mourir"...* *"L'herbe bleue"*, etc.

Et on a eu du mal à fournir, parce que ces livres étaient en permanence sortis, bien entendu. C'est des petits problèmes d'organisation qui ne sont pas forcément évidents à régler. Ces détails mis à part, tout s'est quand même bien passé.

On leur a demandé, dans le questionnaire (question 8) : *"Suivant quels critères avez-vous choisi les livres que vous avez lus"*. (Je ne vous dis pas tout, parce que cela serait fastidieux: il y a 21 questions. Je vais à l'essentiel. Ce qui me semble intéressant. Si vous avez des questions à poser après, j'y répondrai volontiers).

- *"Selon quels critères avez-vous choisi... ? "* (Peut-être des choses qui vont enfoncer des portes ouvertes, pour vous) :

Les médias n'empêchent pas de lire : on lit souvent des livres qui ont été l'objet de film, ou dont on a parlé à la télévision, du genre: *"Beau-père"...* ou *"La passante du Sans-souci"*. Beaucoup d'élèves avouent lire des choses qu'ils ont vu au cinéma, ou qu'ils aimeraient voir. Donc les médias sont plutôt une incitation à la lecture, puisque c'est ce qui arrive en tête.

En tête aussi arrive : *"Je choisis le livre parce que le titre me plaît"*. La valeur du titre comme slogan, c'est assez intéressant. Ce n'est pas tellement la façon dont est fait le livre, la couverture... cela ne leur donne pas envie de lire. Mais le titre : 19% des réponses en 4^{ème}, 19,2% en 3^{ème}.

Beaucoup de livres sont lus parce qu'on les a à la maison. C'est la même population d'échecs dont je parlais tout à l'heure. 25% d'élèves de 4^{ème} disent qu'ils lisent les livres parce qu'ils les ont à la maison. (Cercle du bibliophile...). Je ne les connais pas, d'ailleurs... Ces trucs, qu'on trouve partout, qu'on vend par correspondance, dans télé-poche, etc.

Pas mal d'élèves de 4^{ème} lisent parce qu'on leur a raconté l'histoire. Il y a un aspect ludique : *"C'est intéressant, c'est un jeu, ça fait rêver..."* donc *"Je lis l'histoire, parce que cela me plaît"*.

En 3^{ème}, par contre (c'était à la fin de l'année qu'on a fait circuler le questionnaire, avant qu'ils n'aient le journal : c'est important à préciser) ils avouent qu'ils lisent, de plus en plus, parce qu'ils connaissent l'auteur. On a donc réussi à les sensibiliser sur la notion d'écriture, sur la notion d'oeuvre littéraire, etc.

Qu'est-ce qu'ils lisent le plus en fait ? *"Parmi vos cinq dernières lectures, les types de livres que vous avez lus ?"* Cela n'étonnera personne : Arrivent en tête les romans pour la jeunesse en 4^{ème}. Le policier en 3^{ème} et en 4^{ème}. En 3^{ème}, la science-fiction. Il y a eu un engouement considérable au cours de l'année, en 3^{ème} pour la SF. On peut aussi noter les romans d'aventure, en 3^{ème}, mais beaucoup moins. Ce qui domine c'est le policier et la SF et les romans pour la jeunesse en 4^{ème}.

L'évolution est intéressante : quand on leur a demandé : *"Quels sont les livres que vous avez beaucoup aimés ?"* Agatha Christie, Leblanc, Simenon en 4^{ème}, *"Moi Christiane F..."*, *"L'herbe bleue"*, *"Une femme pour mon fils"*, puis qu'on avait vu l'auteur, *"J'ai 15 ans et je ne veux pas mourir"*. Vraiment les best-sellers, dont on parle partout. En 3^{ème} : *"L'arrache-coeur"*, *"Germinal"*, et puis des auteurs FLAUBERT, PROUST, TOURNIER, VIAN, BRADBURY, BUZZATI, SAGAN, WELLS. Et au grand désespoir des balzaciens, je vous signale que pas une fois BALZAC n'a été cité ! C'est vraiment l'échec. Et pour ceux qui voudraient faire BALZAC en classe, il y a du travail !..., parce qu'il est inscrit au programme ! Il va falloir se pencher sur ce problème !

Une autre précision : sur les questionnaires, les plus littéraires d'entre les élèves sont les jeunes maghrébines, parce que la seule chose qui leur est autorisée, c'est la lecture. Elles ont une finesse d'analyse littéraire, un engouement pour la littérature, tout à fait extraordinaire.

"Quels sont les titres que vous aimeriez lire prochainement ?"... La même chose. Par rapport à la provocation que j'ai lancée tout à l'heure: *"Est-ce que faire des fiches de lecture vous paraît utile ou inutile ?"*... 80,3% utile en 4^{ème} ; 77,8% en 3^{ème}.

Et quand on leur demande : *"Est-ce que pour vous la lecture est une activité contrainte ou librement choisie ?"* on obtient 88% de *"librement choisie"* dans les classes de 4^{ème} et 3^{ème}, alors qu'au départ on la leur avait imposée.

Quand on leur demande ce qui les a le plus intéressés, ils disent que ce sont les débats en classe, les débats avec les adultes (vous le retrouverez à travers leur éditorial) parce qu'ils discutaient à part entière avec les adultes.

Finalement, l'objectif qu'on s'était fixé, était de faire sortir un petit peu le livre du ghetto de l'école, du livre qu'on fait en lecture suivie, en micro-analyse, à coups de décorticage, des livres décapités qui finalement dégoûtent davantage de la lecture qu'autre chose. Poser la lecture comme quelque chose à la fois de libre, d'ouvert, qui soit un miroir pour les jeunes, un révélateur, qui permette d'étendre leur possible, d'étendre leurs centres d'intérêt. Et à travers cela, on a réussi. Maintenant les jeunes continuent à lire et la dynamique, sur le collège, ne se fait plus à l'intérieur de la classe, mais plutôt des aînés aux plus jeunes. J'ai des élèves de 5^{ème}

cette année qui lisent des choses que leur frère ou leur sœur avait lu en 4^{ème} ou en 3^{ème}, l'année précédente. Il y a quand même une espèce de dynamique qui s'est créée.

"Penses-tu avoir amélioré ta culture cette année ?" 75% et 73% de "oui". "La lecture te paraît-elle plaisante ?" 69% et 86% de "oui"....etc. Voilà !

Ce que je voudrais dire quand même, c'est que la façon dont a été vécue l'expérience, dépendait en grande partie de la personnalité de l'enseignant. On n'a pas les mêmes résultats ; non pas en fonction des classes, mais en fonction de la personnalité des enseignants. Nous étions 3 et nous avons tous les 3 travaillé de façon différente. Une classe a vécu la lecture plutôt comme quelque chose de marginal, parce que l'enseignant y croyait peut être moins, parce qu'il était peut être moins investi dans le projet. Une classe a trouvé que le professeur corrigeait trop, ou qu'il n'y avait que les bons élèves qui lisaient, et qui l'ont plus mal vécu. Dans les classes que j'avais, la qualité de rédaction des fiches a été, c'est vrai, un peu laissée au placard : par rapport à d'autres choses, cela me paraissait un peu secondaire. Le français était un peu moins recherché. Des qualités différentes, des difficultés différentes.

Je ne vois rien à ajouter, sinon que cela coûte cher ! Je ne suis pas sûre que toutes les municipalités mettraient 2 millions d'Anciens Francs pour tirer une plaquette.

Dire aussi que c'est du travail : j'avais 2 classes et même si on a pas mal lu, cela fait quand même un nombre certain de livres à parcourir par mois.

C'est riche parce que cela améliore la culture, la nôtre d'abord, parce qu'on n'est pas du tout formé pour cela : la littérature pour l'enfance et la jeunesse, je n'en ai jamais entendu parler, ni en centre de formation, ni à l'université.

Heureusement qu'il y a les bibliothécaires. C'est intéressant parce que cela crée effectivement une dynamique.

Cette année, pour vous parler également de la continuité, on ne tire pas un journal, parce que les camarades de la bibliothèque font des bébés, et qu'elles ne peuvent pas tout faire ! Il y a du personnel en moins qui n'est pas remplacé. Mais on a décidé, parce que les élèves souhaitaient rencontrer des adultes cette année, de faire venir des écrivains. On est en négociation, entre autres, avec GRENIER, pour qu'ils puissent discuter des livres. On a plutôt axé sur le roman policier et la SF évidemment. TOURNIER est encore trop peu lu.

DISCUSSION À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE

Intervention : Il s'agit d'une expérience avec des enfants de 4^{ème} et 3^{ème} et donc après élimination d'enfants qui ont été orientés ailleurs. Est-ce que cela aurait été aussi "facile" s'il y avait eu la cohorte des enfants non lecteurs ?

Christiane GAYERIE : Je crois qu'il faut sortir des sentiers battus. On nous a beaucoup dit que la lecture était réservée à une élite. Je ne crois pas que la lecture est réservée à des enfants qui savent lire. Mais je pense aussi qu'on peut voir les choses à l'envers : se dire que si un enfant a envie, il va lire. Pour parler de Bobigny, il y a eu une expérience qui a été menée parallèlement, l'année dernière, sur les enfants de moins de 6 ans, avec les crèches et les maternelles. Cela s'appelait *"Je ne sais pas lire..., qu'est-ce que je peux lire ?"* Il y a eu tout un travail qui a été mené. Peut-être pourriez-vous vous faire communiquer les plaquettes, de la ville de Bobigny. On avait comme projet de travailler avec des 6^{ème} et 5^{ème} et les CM2. Je pense que l'idée est retenue et qu'on va le faire. J'ai des 6^{ème} et des 5^{ème} cette année : je peux dire que les élèves qui ne suivent pas en classe, qui sont scolairement mauvais, qui ont des

difficultés pour lire à voix haute, sont des enfants qui lisent à voix basse. Alors, comment lisent-ils ?

C'est toujours la même chose : on fait des fiches de lecture, on raconte des histoires en classe, on produit des histoires aussi. On a produit cette année, un conte de fées, une histoire à faire peur, une histoire à faire dormir, etc. Cela marche très bien : ils sont passionnés, absolument passionnés et ils lisent. Les parents demandent : "*Comment cela se fait, il lit cette année, il ne lisait pas l'année précédente*". Ils ont des résultats scolairement mauvais et cela fonctionne quand même.

Intervention : Les hypothèses pour expliquer cela, c'est quoi ?

Christiane GAYERIE : Un des éléments que je peux donner, c'est que dans un livre, il y a une histoire, et il y a un petit quelque chose de moi. Un livre c'est un jardin secret, une espèce de miroir intérieur. Si on arrive à révéler cela à l'enfant, s'il arrive à découvrir qu'il y a quelque chose qui le touche, qu'il y a un petit morceau de lui-même, qu'il y a quelque chose qui va le passionner, il a envie. Il faut aller aux histoires courtes aussi.

Intervention : Par rapport aux parents : tu disais tout à l'heure qu'il y avait des débats avec des adultes. Qui étaient ces adultes ? Seulement des enseignants ?

Christiane GAYERIE : Il y avait aussi les bibliothécaires, des responsables de centres de loisirs à Bobigny. Quand il y a eu Ali GHALEM, c'était ouvert à l'ensemble de la ville: mais sont surtout venus des jeunes et des adolescents.

Ce que j'ai oublié de dire, c'est que normalement, l'expérience devait être étendue à tous les collèges et aux MJC sur la ville. Mais c'est très difficile d'amener les jeunes. Il y avait une boîte à la bibliothèque où ils pouvaient mettre les articles qu'ils voulaient et finalement cela n'a pas tellement fonctionné parce que les enseignants ne se sont sentis ni concernés ni motivés. C'est pour cela que c'est resté une expérience interne à un collège. Et on n'a pas vu beaucoup de parents. Ils étaient tout contents d'avoir le journal à la fin, mais c'est resté assez lointain.

Intervention : Il y a deux choses qui m'étonnent : j'ai un peu l'impression d'abord que le fait de noter les fiches de lectures, c'est transformer l'exercice en exercice de classe, et surtout c'est pas gratifiant, et à la limite humiliant si on rate. Je me demande si ce système n'est pas un peu un système de mesure, (plutôt qu'un accroissement de l'envie de lecture et du goût de la lecture) la mesure d'adaptabilité d'un enfant à un système scolaire. Car en définitive quand vous notez les résultats terminaux sur : "Quels sont les auteurs ?", qu'est-ce qu'on obtient ? On obtient une certaine idée de la culture, et, à la limite, une réponse qui est gratifiante pour le professeur, pour celui qui l'a demandée. Et quand on demande à un enfant : "Est-ce que vous pensez avoir accru votre culture ?" à moins d'être complètement masochiste, il va généralement répondre "oui". Alors je suis un peu inquiet sur l'ensemble de l'expérience, parce que j'ai l'impression que c'est une expérience contraignante, et par essai/erreur, on voit qu'un SAS c'est plus ou moins bien vu, donc on va passer au régime supérieur, et puis, etc. etc. pour se calquer sur un modèle culturel qui est celui que l'on veut transmettre. C'est ce que je vois de très ennuyeux dans cette expérience.

Christiane GAYERIE : Je ne me suis peut-être pas bien fait comprendre, en ce qui concerne la note: 5 points pour la biographie, 5 points pour les personnages, 5 points pour les thèmes, cela fait déjà 15...

Intervention : Est-ce qu'on peut avoir 20 en ayant lu un SAS ?

Christiane GAYERIE : Oui, bien sûr !

Intervention : On peut avoir 9/20 en ayant lu Flaubert, et 20 en ayant lu un SAS ? Je me demande si le but d'un romancier, même d'ailleurs de Gérard de VILLIERS, est la production terminale d'une fiche de lecture ?

Christiane GAYERIE : La question n'est pas là. Je suis ouverte à toutes les expériences, si vous en avez une autre à me proposer. Je suis tout à fait pour... Je comprends bien qu'il y a une contradiction. Cela dit, pour l'instant, on n'a pas encore trouvé mieux. Si on trouve mieux, on va essayer. Mais, qu'est-ce qu'on peut proposer d'autre ?

Intervention : Moi, cela ne me gêne pas tellement les fiches de lecture et les notes : je connais une bibliothèque qui, pour faire lire ses enfants, les paye... Maintenant ils commencent à protester parce qu'elle ne paye pas assez cher ! (Réactions dans la salle... on entend parler de syndicat...) Mais j'ai été gênée par la question : "Est-ce que cela accroît votre culture ?" parce que c'est tellement souvent comme cela qu'on aborde la lecture, et c'est souvent ce qui bloque. C'est comme quand on dit : "Est-ce que ce livre est bien écrit ?"... Si un enfant dit cela, on a l'impression qu'il n'est pas entré dedans, parce que cela ne l'a pas vraiment intéressé. Cette histoire de culture on ne sait pas très bien ce que cela veut dire.

Christiane GAYERIE : C'est vrai, mais c'est un questionnaire qui a été fait à la va-vite, en une semaine/une semaine et demie. On ne s'est pas trop posé de questions au moment où on l'a fait. C'est possible en effet... Ce qui est sûr, c'est que, si on reprend, par exemple, les thèmes qui les ont le plus intéressés à travers les échanges qu'ils ont eus à propos de leurs livres (parce que c'est ça qui est fondamental) c'est le fait qu'ils s'en parlaient entre eux. Il ne faut pas gommer cela. Le fait qu'ils lisent leurs fiches de lecture, c'est fondamental : sinon leur fiche de lecture ne vaut rien. Il ne faut pas perdre cela de vue. Ce qui les a intéressés, c'est tout ce dont ils ont parlé et dont ils n'avaient jamais parlé en classe. 77% des élèves disent que jamais ils n'auraient abordé ces sujets en classe. La toxicomanie : en 3^{ème}, ils ont lu tout ce qui était possible sur le problème des drogués, sur la toxicomanie. Pour dire à la fin que, finalement, rien ne les avait satisfaits et qu'ils trouvaient que tout était mauvais. Il y a eu ce débat... Dans une classe de 3^{ème}, il y avait 50% de maghrébins : ils ont pu enfin parler de leurs problèmes culturels, leurs problèmes par rapport à leur civilisation, etc. en se demandant si c'était Ben JELLOUN ou Ali KALEM qui avait raison ; et puis ce qui se passait dans leur famille, etc. Ils échangeaient : le livre était un lieu d'échange. C'est ça qui est important. Pour stimuler, on pouvait leur dire : *"Mais si tu veux d'autres informations, va donc chercher à tel endroit"*. Et ils nous demandaient : *"Pour répondre à cette question, qu'est-ce que je pourrais lire ?" "Tu pourrais lire ça ou ça"*.

Intervention : ... Je crois que l'on fonctionne tous suivant un idéal qui ferait que l'enfant va lire par plaisir, sans contrainte. Or quand on a des enfants comme ceux dont tu parles, c'est pas vrai : ils ne liront pas par plaisir. Parce qu'il y a des tas de blocages qui font qu'ils rejettent la lecture pour beaucoup de raisons. Cette histoire de notes et de fiches ne me choque pas du tout, dans la mesure où on part d'un système, on part de quelque chose dans lequel sont les enfants.

Il faut peut-être qu'on arrive un jour à jeter toutes les belles idées qu'on a par rapport à tout cela. On part de là. On est dans ce système. Le fait qu'ils vont être notés, le fait qu'on va les contraindre... ils vont s'y mettre parce que pour l'instant, ils répondent à ce genre de sollicitation, parce qu'ils sont là-dedans. Cela me semble un détail, cette histoire de notes, mais ce qui me semble intéressant c'est ce que tu as dit après : c'est-que ces enfants là ont découvert, à travers quelque chose qu'on les a contraints à faire, quelque chose qu'ils ne connaissaient pas, et après, ils ont échangé, ils ont débattu et tu dis qu'après, la contrainte disparaît, puisqu'ils en parlent entre eux et que ça continue. Je crois que si le point de départ c'est la contrainte, tant pis ou tant mieux si ça débouche sur quelque chose... Il ne faut pas avoir de tabous, de principes.

Une année, avec un collègue, on a obligé les enfants entre 7 et 10 ans à lire tous les jours pendant 3/4 d'heure. On a eu des "tollé" de la part de gens qui nous disaient : "Mais qu'est-ce que c'est que cette contrainte... On rentre dans un système traditionnel, etc." Je crois qu'on ne retourne pas dans un système traditionnel, si après, il y a tout le travail que tu dis être fait. (Réactions dans la salle). Il faut qu'on s'arrête de croire que les enfants non lecteurs peuvent déplacer d'eux-mêmes les blocages qui font qu'ils n'ont pas le goût de lire.

Christiane GAYERIE : Cela me fait penser à tout un courant qui me paraît un peu démagogique, libertaire et démagogique qu'il ne faut surtout pas contraindre. Et ne pas contraindre à Bobigny, cela veut dire que personne ne lira parce que les parents ne lisent pas. Alors comment va-t-on amener le livre ?

Intervention : Je voudrais ajouter qu'en fait, les enfants qui lisent, si on regarde ce qui s'est passé dans leur famille pour qu'ils lisent., et bien, il y a eu des contraintes formidables qui sont passées inaperçues depuis qu'ils avaient 6 mois et qui font qu'ils sont lecteurs parce qu'on les a contraints en valorisant un certain nombre de choses. On n'a jamais, effectivement, noté de fiches de lecture, mais on a eu une politique d'encouragement et d'incitation. Et c'est effectivement particulièrement démagogique de dire, (alors qu'on sait très bien que les enfants des milieux favorisés lisent parce qu'on les a contraints en valorisant cette attitude) que les enfants des milieux défavorisés devraient avoir accès à la lecture sans qu'on fasse ce genre de travail. Et c'est peut-être une des raisons importantes des difficultés que l'on rencontre. Il faudrait que les plus éloignés de la lecture, ceux qui ont le plus de chemin à faire, y viennent sans contrainte alors que ceux qui en étaient le plus près, on les a quand même considérablement obligés à le faire.

Il me semble que le plus intéressant quand on raconte une expérience, c'est la démarche qu'on a faite et le but qu'on a voulu, plutôt que les moyens qu'on a utilisés. Il me semble que la fiche de lecture (ce que tu as appelé la provocation d'ailleurs., et qui a joué son rôle !), bien souvent la fiche de lecture est le but: on lit des livres pour faire des fiches de lecture. Alors que lorsqu'on est très clair et il semble que vous étiez très clairs... En plus, il y a un collectif d'adultes qui s'impliquent. Cela veut dire que ce n'est pas simplement la correction, l'adulte étant non impliqué, puisque les adultes se réunissent entre eux, après, pendant ou avec ; puisque c'est utilisé pour faire ces bibliographies avec les enfants. Il y a des buts très multiples dans lesquels on peut se retrouver tous. Le moyen, il est celui qui a fonctionné, et je pense que ce n'est pas grave. Dans la mesure où les enfants s'y retrouvent et qu'ils sont clairs aussi au niveau du but de ce qu'on est en train de faire avec eux. Maintenant, c'est possible que ce moyen-là, utilisé ailleurs, tombe complètement à plat, parce qu'il serait utilisé de façon différente.

Christiane GAYERIE : En fait, les élèves le disent toujours : ce dont ils ont le plus envie c'est de produire quelque chose d'eux-mêmes pour eux-mêmes. Ils ont dit avoir aimé le journal, parce qu'il était fait par les jeunes, pour les jeunes. Ce qui est important c'est de passer à la production. Ils avaient demandé l'année précédente à écrire des romans. Mais je n'ai pas encore réglé le problème d'arriver à faire écrire un roman par 25 élèves dans une classe. Donc on a plutôt choisi de faire des articles.

D'autre part, ce qui me paraît important, c'est que ce qui est produit soit bien, soit beau et donc soit valorisant. C'est pour cela qu'on a insisté (cette maquette, au départ on croyait que cela serait une feuille de chou) pour que cela soit une maquette de qualité.

Intervention : Je voudrais avoir une précision sur le comité de lecture : est-ce qu'il y a eu des tensions comment elles se sont réglées, et quelle était la place des adultes.

Christiane GAYERIE : Il y a environ 50% d'adolescents et 50% d'adultes. Les tensions sont venues (il y en a eu, oui !) au sujet de quelques articles ou de bouquins. Une partie des bibliothécaires ne connaît pas le niveau des élèves. Quelquefois, ils trouvaient leur opinion vraiment... Je pense à Dominique, la bibliothécaire qui a en travers de la gorge l'article sur le bouquin de SALINGER... elle n'a pas digéré, et elle en parle encore... elle était vraiment pas d'accord avec ce qu'avait dit la gamine. Il y a eu quelques problèmes comme ça, mais sinon, il y a eu une écoute et un respect des gosses importants. Une certaine tenue des débats pas de démagogie vis à vis d'eux.

Intervention : Au moment de la prise de décision (parce qu'il y avait des décisions à prendre)...

Christiane GAYERIE : on prenait à la majorité.

Intervention : ... Est-ce qu'il y a eu avant, une évaluation de ce qui était lu, de ce qui continue à être lu, parallèlement. Je pense aux centres d'intérêts, par exemple la moto. Il y a là-dessus des actes de lecture qui sont très importants et une connaissance qui ne peut venir que par des journaux de moto, et que cela, c'est un peu occulté dans votre expérience.

Christiane GAYERIE : C'est un choix délibéré qu'on a fait de travailler sur le roman en direction de l'enfance et de la jeunesse. Mais quand on est allé à la bibliothèque, on a sorti aussi bien des bouquins de karaté, des bouquins de moto, ou des bouquins "*Comment m'occuper de mon bébé*", etc. Mais on ne peut pas tout faire. Parce que si on veut tout faire, on fait tout mal. Alors on avait décidé de faire ça, on a fait ça. Peut-être qu'une autre année on fera tout à fait autre chose. C'était un choix simplement.